

Recherches sociographiques



Claude SAVARY (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*

Pierre Saint-Arnaud

Volume 29, numéro 2-3, 1988

Le monde rural

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Arnaud, P. (1988). Compte rendu de [Claude SAVARY (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 471-472. <https://doi.org/10.7202/056383ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« Le candidat à la direction du Parti conservateur Brian Mulroney considère que "d'ouvrir toutes grandes les portes" du Canada au commerce américain constituerait une menace pour sa souveraineté politique. [...]

« M. Mulroney s'est dit plutôt "favorable au rétablissement de relations amicales et fécondes avec les États-Unis, mais sans aller jusqu'au libre-échange". [...]

« Comparant ensuite notre voisin américain à un éléphant, M. Mulroney estime qu'il "est extrêmement dangereux de coucher avec une telle bête qui peut, durant la nuit, changer de côté, au risque et péril de son partenaire". » (*Le Devoir*, 16 mai 1983 : 3.)

Mais ce sera pour la réédition qu'il faut souhaiter prochaine : elle serait d'une très grande utilité à certains ministres qui ne semblent pas bien maîtriser ce dossier, sans parler des citoyens du futur 51^e état américain.

Pierre-J. HAMEL.

Institut national de la recherche scientifique
(I.N.R.S.)-Urbanisation.

Claude SAVARY (sous la direction de), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, 353p.

Cet ouvrage rassemble les textes qui furent présentés lors d'un colloque tenu à Trois-Rivières, à l'automne 1983, sur le thème mentionné en titre. Dans l'avant-propos, Claude Savary informe qu'on a voulu retenir, du mot *culture*, son sens avant tout anthropologique, c'est-à-dire « l'ordre des normes, des valeurs, des comportements, de l'action et de l'organisation de l'existence ». D'où l'orientation souhaitée des contributions, malgré un risque d'imprécision, vers ce qui « permet d'appréhender tous les aspects d'un ensemble » : vers la globalité en somme. Les textes arrivent au lecteur en deux séries : la première s'intitule « Perspectives historiques, des origines à la Deuxième Guerre mondiale » ; la seconde, « Problèmes d'aujourd'hui ». Les résumés de ce qui s'est échangé lors de deux tables rondes complètent l'ouvrage.

Chaque analyste — onze en tout, tantôt des scientifiques, tantôt des littéraires, à qui furent jumelés onze commentateurs — s'est vu confier la tâche suivante : soulever des questions et des problèmes dans une perspective « totalisante », brosser un bilan de la recherche faite sur ceux-ci, marquer des pistes pour les futures investigations. Impossible, vu la grande variété des présentations, d'en effectuer une synthèse éclairante. Le lecteur intéressé au thème de l'ouvrage cherchera son bien où il lui plaira dans cette diversité. Historiens, sociologues, économistes, gens de lettres alignent tour à tour des chiffres, des faits, des interprétations et des suggestions avec lesquels on se découvrira d'accord ou non, qu'on retiendra ou pas selon l'état de son savoir (ou de son ignorance) ou bien selon ses convictions personnelles.

L'érudition était certes de mise dans un tel colloque : elle affleure dans presque tous les écrits. Les spécialistes en littérature m'ont paru particulièrement habiles à dégager, dans leur domaine, une thématique originale ainsi qu'à tracer un parcours emballant

pour les recherches à venir. J'ai aussi constaté que les commentateurs ne s'affirment pas en reste, bien au contraire, du point de vue des idées novatrices : ils égalent, parfois même surpassent à ce sujet, les analystes principaux.

Fort instructive s'est avérée la première table ronde, consacrée à « l'enseignement et la recherche sur les États-Unis dans les universités québécoises [et à] l'enseignement et la recherche sur le Québec dans les universités américaines ». On y apprend, en gros, deux choses : un nombre croissant d'universitaires américains s'intéressent à un aspect ou l'autre de la société québécoise, un petit nombre seulement de spécialistes et d'étudiants québécois s'intéressent à la société américaine. Pourquoi ? Quelques explications sont avancées : forte dispersion des recherches, barrière linguistique, repli sur soi des Québécois depuis la Révolution tranquille. À ces facteurs, je me permets d'en ajouter un autre : les préjugés disciplinaires tenaces. En sociologie, par exemple je ne généraliserai pas à d'autres disciplines, la correcte référence aux États-Unis semble encore largement entendue comme suit : analyser la société américaine, certes, du moment que cela débouche preuve insigne de lucidité sur la dénonciation passionnée et la discréditation en règle ; identifier, comme il se doit, le plus utile de la sociologie d'outre-frontière aux seuls produits de l'imagination méthodologique ; vilipender encore et toujours le structuro-fonctionnalisme, véritable poison « systémique » qu'on ne combattrait jamais trop afin de progresser sagement sur le plan théorique ; ne pas abuser enfin de la référence américaine, car elle ne cadrerait qu'accessoirement avec les tâches urgentes de la sociologie d'ici. Caricature excessive, riposteront mes collègues. Je leur réponds : « tant que cela ? » Et j'ajoute ce souhait : un franc débat, un jour, sur la question ... entre sociologues que nous sommes, nord-américains autant que québécois.

La seconde table ronde a porté sur le thème : « notre orientation culturelle en Amérique du Nord ». Si l'on se fie aux textes, on a dit beaucoup et peu à la fois. Beaucoup parce que les participants, figures de prestige pour la plupart, ont soulevé des questions et des problèmes cruciaux à partir de ce thème ; peu parce que les discours en restent aux généralités de principes ou d'idéaux. Je m'étonne, vu encore une fois le petit nombre d'intellectuels québécois familiers avec la culture américaine, de l'absence d'interlocuteurs tels que Guy Rocher ou bien Victor Lévy-Beaulieu (son *Melville*).

Cinq ans ont passé depuis ce colloque de Trois-Rivières. Il vaut la peine en terminant de rappeler quelques réalisations récentes qui démontrent, en dépit d'obstacles parfois ridicules, la santé d'idées et de convictions de gens d'ici, leur nette volonté de dépassement : la fondation de l'Association québécoise d'études américaines en 1985, ses colloques annuels depuis ; la mise sur pied d'un programme multidisciplinaire de 2^e cycle, à l'UQAM, sur la société américaine contemporaine ; l'événement Jack-Kérouac à Québec, en 1987. Voilà qui augure plutôt bien pour le proche avenir.

Pierre SAINT-ARNAUD

*Département de sociologie,
Université Laval.*
